

Connaissez-vous Zanuck?

Numéro 19, décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1959). Connaissez-vous Zanuck? *Séquences*, (19), 28–29.

Connaissez-vous Zanuck ?

De tous les personnages pittoresques qui composent la faune cinématographique universelle, ce petit homme de 57 ans, enivré de sa puissance, en est sûrement le plus extraordinaire et certainement le plus représentatif.

Fils d'un gérant d'hôtel, Zanuck a commencé sa carrière cinématographique en écrivant un scénario par semaine pour la FOX, après quelques essais malheureux dans le journalisme. Dix ans après, à 33 ans, il est vice-président de la société.

Il se fait construire un bureau grand comme une cathédrale, aux rideaux toujours tirés. Il y a 56 pieds (dix-sept mètres) entre la porte et le bureau, copie de celui de George Washington. Au sol, un tapis de haute laine sur lequel la démarche des visiteurs est mal assurée. Zanuck, qui est tout petit et qui en souffre, se délecte à les voir, au long des 56 pieds, perdre leur contenance.

Sous son bureau, il s'est fait construire une piscine et un hammam. Les murs sont décorés de grandes fresques représentant Zanuck à la chasse. Il y a Zanuck et le lion, Zanuck et l'éléphant, Zanuck et la girafe... Toute la journée, coiffeur et masseur l'attendent.

Il traverse les studios avec son éternel cigare entre les lèvres, et un petit fouet à la main. Il a une voix de stentor, un langage de charretier. Mais le jour où un ami lui a dit: "Darryl, faites attention, vous êtes détesté", il a cette réplique fameuse: "C'est ce qu'il faut. A Hollywood, quand on vous aime, on vous étrangle."

Mégalomane, il l'est sans pudeur. Lors d'une discussion sur le problème noir, quelqu'un dit devant lui: "Tous les hommes sont égaux devant Dieu", et Zanuck réfléchit avant de dire: "Ce ne doit pas être vrai, regardez: moi."

Lorsqu'il pense faire un film sur la vie de Diaghilev, on lui conseille de voir Stravinsky qui habite Beverley Hills. Il demande qui est Stravinsky. On lui explique tant bien que mal: "Stravinsky, eh bien! c'est à la musique ce que Picasso est à la peinture."

"Bon, bon", dit-il. Le lendemain, de sa voix d'airain, il hurle: "Vous vous êtes tous moqués de moi. Ce Stravinsky, ce n'est rien, il n'existe pas, il ne vit pas. Je lui ai téléphoné. Il a de-

mandé: "Qui est à l'appareil?", j'ai dit: "C'est Darryl Francis Zanuck." Il a répondu: "Je ne connais pas." Et moi, je peux vous dire qu'un homme qui ne connaît pas Zanuck, c'est un homme qui n'existe pas.

Pendant la guerre de '39, il s'engage. Il part en Afrique avec, derrière lui, à ses frais, un cameraman chargé de le filmer partout, en couleurs. Puis il a envie d'être général, mais à Washington, les gens de Hollywood ne sont pas pris très au sérieux. Il reste colonel, comme le colonel William Wyler, comme le colonel Anatol Litvak, et cela ne l'amuse pas. Il rentre à Hollywood. Là, pendant son absence, Bill Goetz a pris la direction et en a profité pour faire peindre en blanc les fresques de la piscine. Zanuck en attrape un coup de sang. Il les remplace par des agrandissements grandeur nature de ses photos de guerre et renvoie toutes les personnes que Goetz avait engagées.

* * *

Tout cela est odieux, stupide, insupportable, inutile. Pourquoi Hollywood supporte-t-il cependant ce mégalomane forcené? Parce que, lorsqu'il s'agit de son métier, il a presque toujours raison. Parce qu'en 1953, alors que le cinéma américain traverse une crise grave, il le sauve en décidant avec Spyros Skouras, président de la Fox, d'acheter le procédé cinématographique du professeur Chrétien: le cinémascope.

Mais interrogeons Zanuck.

— Pourquoi avez-vous quitté Hollywood?

— D'abord, je n'ai pas quitté Hollywood. Je fais des films partout à travers le monde, et à Hollywood aussi bien. Je suis toujours *fifty-fifty* avec la Fox dans mes affaires. "Ils" distribuent tous mes films. Je peux en produire autant que je veux. Si je me suis simplement éloigné, c'est parce que j'avais envie de bouger. Et puis, je me suis dit qu'il fallait faire des films qui ouvrent le monde au public. Qu'il fallait montrer au public ce qu'il ne pouvait pas voir

à la télévision. Alors, je vais tourner sur place, partout. C'est ce que j'ai voulu pour *Les Racines du ciel*, par exemple. Dans mon programme, il y a un film en Israël, un en Corse, un aux Açores et au Chili, sans compter le *De Luxe Tour*, où nous ferons le tour du monde.

— *Mais vous étiez le patron à la Fox. Vous auriez sans doute pu en décider de la même façon?*

— Non à la Fox, je supervisais tout; je m'occupais des films de loin. Je devenais un homme d'affaires. C'est tout. Maintenant, je m'en occupe de près. Je regarde tout. Je choisis tout. Je crois que je fais tout. Cela m'amuse plus. Et puis, quand j'ai vu que Kirk Douglas ou Gregory Peck devenaient producteurs, je me suis dit que ce n'était plus mon "business". Kirk Douglas producteur!...

— *Pourtant son film LES VIKINGS a connu le succès tandis que LES RACINES DU CIEL...*

— Pour *Les Racines du ciel*, je me suis sans doute trompé. J'ai visé trop haut. C'était une idée trop abstraite. Le public moyen ne comprend pas qu'on ne tue pas un éléphant quand on l'a devant soi.

— *"Viser trop haut", c'est l'excuse qu'on se donne toujours... N'est-ce pas avoir un certain mépris du public?*

— Il n'y a pas de formule magique pour faire un succès. D'ailleurs, je pense que d'ici quatre ou cinq ans, quand la TV aura racheté le film, je n'aurai pas perdu d'argent. Depuis le début de ma carrière, j'ai produit un peu plus de six cents films. J'ai reçu je ne sais combien d'Oscars et autres récompenses. Mais non vraiment, il n'y a pas de recette pour le succès. Ce qu'il faut, c'est produire beaucoup. Il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier. Il faut viser tous les marchés. Le marché américain n'est plus le seul intéressant. Le Japon et l'Allemagne de l'Ouest sont aussi de grands débouchés.

Et vos projets?

— *Drame dans un miroir*, tiré du roman de Marcel Haedrich sera réalisé par Richard Fleischer. *Ballade of the Red Rock*, *Requiem pour une nonne*, *The Fish don't bite*, *The Big Gamble*, *The Secret of Lily Dafon*, *Yes Monsieur*, *Settled out of Court*, *Patate* suivront... Mais j'attends la mise au point des scénarios pour déterminer les réalisateurs.

Séquences

Notre campagne d'abonnements nous a obtenu 1803 lecteurs. Il s'en faut de peu que nous atteignons les 2000 abonnés espérés. Qui sait si d'ici Noël ce nombre ne sera pas dépassé? Nous serons heureux de l'annoncer à nos amis.

Voici la liste des ciné-clubs qui ont recueilli le plus d'abonné:

| | |
|---|-----|
| 1. Collège Bourget, (Rigaud) | 144 |
| 2. Séminaire St-Charles-Borromée, (Sherbrooke) | 102 |
| 3. Collège de St-Laurent, (Ville Saint-Laurent) | 80 |
| 4. Ecole Secondaire Margarita, (Verdun) | 59 |
| 5. Pensionnat N.-D.-des-Ânges (Ville Saint-Laurent) | 58 |
| 6. Séminaire de Valleyfield | 57 |
| 7. Séminaire de Saint-Jean | 55 |
| 8. Ecole Secondaire Querbes (Outremont) | 54 |
| 9. Collège Marguerite-Bourgeoys (Westmount) | 50 |
| 10. Collège Basile-Moreau (Ville Saint-Laurent) | 48 |
| 11. Collège Notre-Dame (Montréal) | 48 |
| 12. Ecole Normale (Saint-Jérôme) | 41 |

Nous voulons exprimer notre reconnaissance à tous les dirigeants des ciné-clubs qui ont fait l'impossible pour nous gagner des lecteurs. Leurs efforts n'ont pas été vains. Le succès que nous venons d'obtenir le prouve.

De son côté, Séquences fera de son mieux pour conserver la confiance de ses lecteurs.